

ÉROSION – La prison Winter

Durée : 7 min 12 s

La vidéo est disponible sur francolab.ca

TRANSCRIPTION

On peut lire : Sherbrooke, Québec

C'est une prison qui n'est vraiment pas énorme, construite en 1865, fermée en 1990. Évidemment beaucoup d'histoire. Il y a eu des générations, des générations de prisonniers au courant des 150 dernières années.

On peut lire : Nicolas Ruel, photographe

Ah ! Ça pas de bon sens ! Ça, c'était une cellule. Faut croire qu'il y a des gens vivaient dans un espace aussi petit. En fait, le mot est faible, c'est minuscule. Complètement dingue !

On peut lire : Érosion. Un regard sur l'abandon

Prison Winter, sauvée de la démolition par un groupe de citoyens qui l'a rachetée pour un dollar.

Il y a encore le lit. Laissé là, rouillé complètement. Jusqu'en mai 1990, il y avait encore des gens qui habitaient dans des conditions comme ça. La peinture est complètement enlevée, mais il reste encore des inscriptions. « Évasion ». Wow ! OK.

Comme la lumière est insuffisante, ça me permet avec la lampe de poche d'éclairer seulement les ombres que (dont) j'ai besoin. En fait, de peindre avec la lumière. Avec cette double exposition-là, ça va permettre de voir ce que le prisonnier avait comme vue et les journées qu'il a pu passer à essayer de s'inventer un monde.

C'est super intéressant d'une façon photogénique. Il y a quelque chose de vraiment fascinant ici.

Un grillage qui représente un peu la vision que les prisonniers pouvaient avoir. C'est peut-être de recréer un peu cette vision-là, d'avoir toujours quelque chose entre toi et un deuxième sujet.

Avec l'idée de double exposition où est-ce qu'on* superpose deux images ensemble, on arrive à capter une âme.

* Le photographe utilise la tournure de phrase familière « où est-ce qu'on ». En français standard, on dirait simplement « où on », sans ajouter le *est-ce qu'*.

On peut lire : isolement (écrit en rouge)

Des années de gravure. On sent plusieurs couches de peinture de plusieurs couleurs différentes, de profondeurs différentes. Tout le temps qui a passé, les gens qui ont passé ici, chaque seconde qui est trop longue. Probablement la même érosion que tu vis quand tu passes une partie de ta vie en dedans. La succession de portes, c'est toujours l'idée de la répétition avec la double exposition, ça marche vraiment super bien. Un jour, elles ont été identiques. Aujourd'hui, elles sont complètement différentes.

Le son que tu entends avant de te coucher chaque nuit, dans ta cellule d'un mètre de large. C'est une des pièces au niveau de la lumière qui peut-être la plus intéressante, mais au niveau de la symbolique aussi. Trois portes qui sont fermées, trois portes qui sont ouvertes, parce que tu as la liberté d'un côté, puis en même temps l'emprisonnement.

L'humidité qu'il y a ici, c'est vraiment horrible. J'avais l'impression que le taux d'humidité était haut de l'autre côté, mais ici c'est encore pire. D'ailleurs, au début du XX^e siècle, ils ont décidé de condamner toute cette section-là de la prison parce que l'humidité était trop élevée, les conditions étaient épouvantables. On peut voir encore une fresque qui a été faite par un prisonnier, donc ça témoigne des différents groupes de prisonniers qui sont passés ici. Des prisonniers qui ont été faits pendant la crise d'octobre ou un mouvement des Hells Angels. Il y a vraiment eu toutes sortes de prisonniers qui ont été faits ici.

Ah! Ayoye! Le trou. Il faut comprendre que le trou, c'était le noir absolu, donc aucune idée du temps qui passe. Les gens écrivaient des choses sur les murs, mais difficilement, parce qu'ils n'avaient aucune idée des lettres qu'ils étaient en train de faire ou de l'espace qu'il y avait entre chacune des lettres. Ce qui est probablement le mieux écrit, c'est « RICHARD TANGUAY, JÉSUS, JÉSUS CHRIST, JE VOUS AIME TOUJOURS », bon. On voit que le mur suinte, il y a vraiment un taux d'humidité qui est anormal. Imaginez passer des jours sans aucun contact extérieur.

Après avoir passé un peu de temps dans la cave, en fait, ne serait-ce que quelques minutes, c'est déjà quelques minutes de trop, alors passer une vie là-dedans, passer dix ans, vingt ans, je trouve

ça absolument hallucinant. Je n'ai pas de mots pour décrire ce que moi j'ai vécu en quelques minutes.

On a la prison d'un côté et la liberté ou le rêve de la liberté de l'autre côté, alors mon but dans cette photo-là, c'est de ramener le concept de liberté à l'intérieur de la prison. Ramener dans la même image la liberté, puis l'emprisonnement. Faire un rapprochement entre les deux.

C'est bien d'être libre. Après avoir vécu ne serait-ce qu'une journée dans une prison, imaginez une vie.

On peut lire : En 2007, la régie du bâtiment condamne l'immeuble en raison de son délabrement avancé. Un comité de sauvegarde tente toujours de lui trouver une nouvelle vocation.

FIN